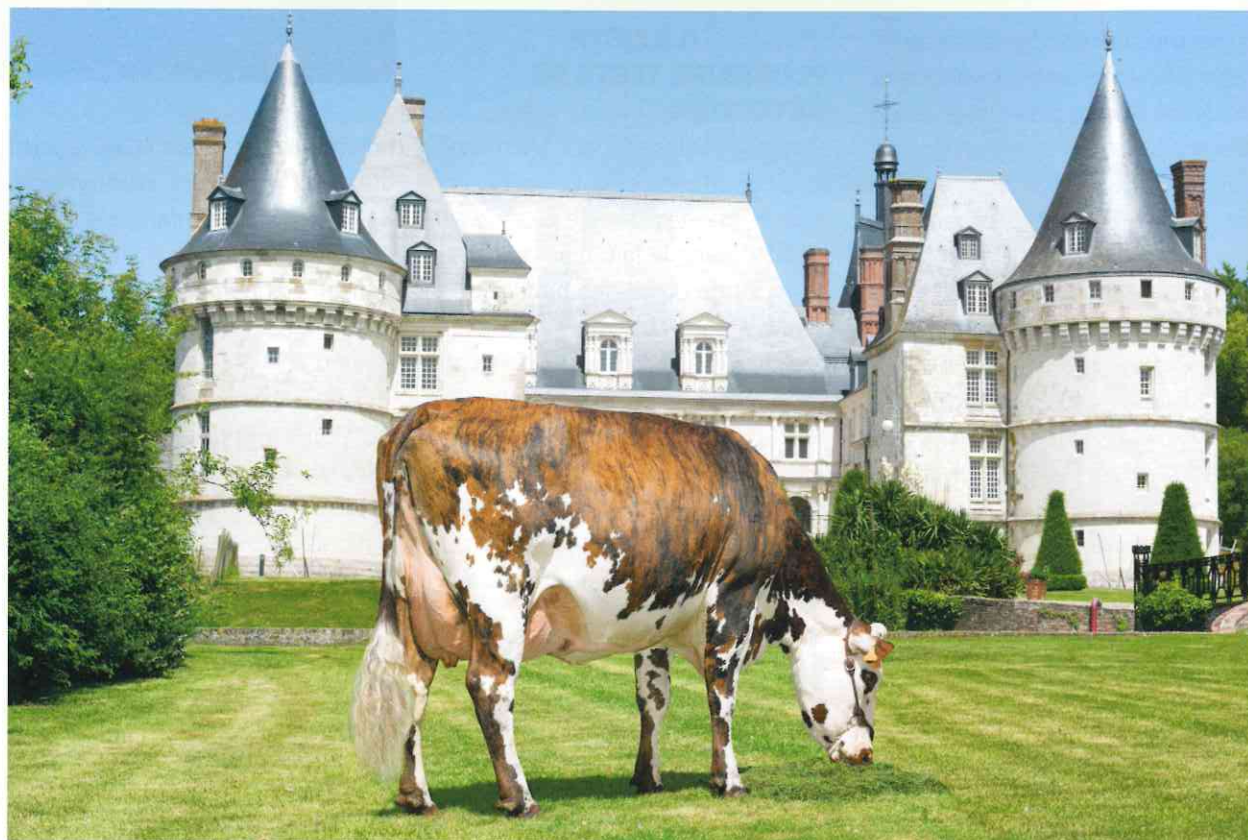


STRATÉGIE GÉNÉTIQUE

LA NORMANDE AU BANC D'ESSAI



LES NORMANDES
REPRÉSENTENT
9 % DU CHEPTEL
LAITIÈRE NATIONAL,
MAIS 20 % DU
TROUPEAU
CONDUIT EN BIO.



La richesse de son lait et son aptitude à valoriser l'herbe font les affaires des éleveurs de vaches Normandes, ont cherché à démontrer deux visioconférences organisées dans le cadre du Space.

En 2019, les Normandes inscrites au contrôle laitier ont produit 6 643 kg de lait en moyenne, soit nettement moins que les Holsteins (9 226 kg) ou les Montbéliardes (7 157 kg). En revanche, leur taux butyreux (TB) s'est établi à 42,5 g/kg (moyenne nationale : 40,1 g/kg) et leur taux protéique (TP) à 34,8 g/kg (32,5 g/kg toutes races confondues). Par ailleurs, les lipides contenus dans le lait de la Normandie, organisés en « gros globules gras », lui assurent – outre un « beurre plus jaune » – une moindre sensibilité à la lipolyse et, partant, une « meilleure conservation », explique Catherine Hurtaud (Inrae,

AgroCampus Ouest). La nature de ses caséines lui confère aussi une « meilleure aptitude fromagère ». Enfin, son lait s'avère plus riche en calcium (1,3 g/kg contre 1,2 g/kg pour la Holstein ou la Montbéliarde). Mais l'éleveur de Normandes y trouve-t-il son compte ? Pour le savoir, 15 fermes références⁽¹⁾ ont été enquêtées et leurs résultats technico-économiques comparés à ceux des exploitations laitières du réseau des Chambres d'agriculture (Inosys) en 2019. Le prix moyen du lait conventionnel de Normandes s'établit à 370 €/1 000 l, contre 350 €/1 000 l dans les élevages

Inosys, indique Simon Fourdin (Institut de l'élevage). Une différence de 20 €/1 000 l qui s'explique par des TB et TP supérieurs (voir tableau). Le lait AOP (appellation d'origine protégée) est payé 423 €/1 000 l, le lait bio 487 €/1 000 l, ce qui porte la moyenne à 404 €/1 000 l en race Normande. Autres chiffres fournis par l'enquête : une marge brute de l'atelier lait de 1 964 € par vache, un prix de vente des bœufs finis de 1 395 € par tête et de 1 457 € pour les jeunes bovins finis. La vache Normande est-elle « facile à vivre », comme l'assurent ses promoteurs ? Elle réclame 3,77 jours de

LE LAIT DE VACHE NORMANDE (€/1000 L, 2019)

	LAIT CONVENTIONNEL	LAIT AOP	LAIT BIO
Prix du lait vendu	370	423	487
Prix de base	318	322	367
Incidence MG (matières grasses)	18	17	11
Incidence MP (matières protéiques)	26	32	19
Primes	0	33	113
Qualité	10	20	20

Source : Institut de l'élevage

travail d'astreinte par UGB (unité gros bétail), contre 5 jours en moyenne nationale. De plus, 19 % de ce travail d'astreinte est effectué par une personne extérieure (7 % au niveau national). Un meilleur revenu disponible par exploitant (1 951 € par mois contre 1 637 €) « permet de financer du salariat », explique Simon Fourdin. Plus herbagères, les fermes du réseau de Normandes stockent davantage de carbone mais l'émission nette de dioxyde de carbone (CO₂) par litre de lait est légèrement supérieure à la moyenne des élevages laitiers : 0,89 kg contre 0,86 kg.



ALBÉRIC VALAIS,
DIRECTEUR DE L'OS
NORMANDE

« Une spécialité traditionnelle garantie (STG) lait est en cours de dépôt. »

« MOINS INTENSIVE MAIS PLUS RÉSILIENTE »

La seconde visioconférence s'est penchée sur la résilience de la race Normande⁽²⁾, définie comme la « capacité d'adaptation face à des aléas pour assurer la pérennité de l'exploitation laitière via des facteurs sociaux, économiques et environnementaux ». Dans une première approche, 32 élevages de Normandes du Grand Ouest ont été comparés selon leur système fourrage : 14 orientés maïs (maïs/SFP>30 %),

12 mixtes (10 %<maïs/SFP<30 %), 6 orientés herbe (maïs/SFP<10 %). La meilleure note moyenne revient aux élevages mixtes, qui devançant légèrement les élevages herbagers, et plus franchement les systèmes maïs. De même, les élevages bio apparaissent plus résilients que les élevages AOP ou sans aucun signe de qualité.

En deuxième approche, ces 32 élevages de Normandes (129 ha et

93 VL en moyenne) ont été comparés à 15 exploitations élevant une autre race de vache (133 ha et 90 VL, essentiellement des Holsteins). Conclusion : « les élevages de Normandes sont moins intensifs (1,7 UGB/ha vs 2,1) mais plus résilients (66,3/100 vs 58,2) grâce aux aspects humain (61,4 vs 50,6) et environnement (67,1 vs 43) », résume Justine Derouallière (OS Normande). « Les élevages de Normandes sont plus herbagers (101 ha de SFP vs 71 ha) et plus souvent sous signe de qualité », ajoute Simon Fourdin (Institut de l'élevage). Les deux races font néanmoins jeu égal en termes de stratégie d'entreprise. « Les élevages de Normandes ne possèdent pas forcément une vision d'avenir supérieure, mais leur laiterie leur propose un signe de qualité et la zone le permet ».

BENOÎT CONTOUR

(1) La ferme moyenne du réseau Normandes élève 97 vaches laitières, 8 bœufs et 12 taurillons sur 132 ha, dont 92 ha de surface fourragère principale (73 % d'herbe dans la SFP) et 40 ha de grandes cultures. Le rendement laitier atteint 5 670 l (TB : 44 g/l, TP : 36 g/l).
(2) Voir les travaux de Mathieu Auboeuf (GTM n° 78 page 12), repris lors de cette conférence.

DE NOUVEAUX SIGNES DE QUALITÉ

La réforme inaboutie de l'AOP Camembert de Normandie (voir GTM n° 79, page 50) « n'est pas un échec », relative Albéric Valais, directeur de l'organisme de sélection (OS) de la race Normande. « Les choses vont s'installer dans les têtes. Le pas de temps sera long ». Pas question donc de renoncer, ni de revenir sur les choix stratégiques de la race : mixité, aptitude à valoriser les fourrages, facilité d'élevage, démarcation des produits... Au contraire, de nouveaux signes de qualité sont en préparation. Une spécialité traditionnelle garantie (STG) Bœuf traditionnel

de race Normande est « à l'instruction ». Une seconde STG est « en cours de dépôt » pour le lait. Une « signature Normande » fait également son chemin. Elle viendrait souligner « tout produit lait ou viande issu de la race avec une certification privée » d'un cahier des charges (race pure, pâturage, développement durable), avec une « communication collective soutenue par les collectivités ». Albéric Valais souligne encore que les Normandes représentent 9 % du cheptel laitier national, mais 20 % du troupeau conduit en agriculture biologique.